

DVC 1585A (M589). *Editio minor* JM Carbon et É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Kingston (Canada)-Paris le 22/5/2022.

Datation : ca 425 av. : voir commentaire. *Thêta* à point central, non à croix ; *epsilon* de forme E, non B ; *san* dans θεός, mais *sigma* à quatre branches dans ἔτος ; *rho* de forme D ; *iota* à trois branches ; H valant aspiration ou e long ouvert ; E valant e long fermé dans EH = att. εῖη. On se situe nécessairement au Ve s., mais le *ductus* ne présente pas de traits vraiment archaïques. Sur l'évolution de l'alphabet corinthien, voir *LOD* p. 330. Inscription plus ancienne que 1583A, qu'on a daté de ca 400-375.

θεός · Εὔαρῖνα[ι τίνι κα θεὸν θυούσαι]

ἔ η̄ρῶν ἔη ἔτος [- - -]

θεός avec *san* Carbon : θεό(ν) DVC ΘΕΟΜ
Εὔαρῖνα[ι] Carbon-Lhôte : Εὔαρ(ε)σία DVC ΕΥΑΡΣΙΑ DVC
[τίνι κα θεὸν θυούσαι] Lhôte : [ἔπερῶται τίνι κα θεὸν θυούσαι] DVC
ἔη ἔτος Lhôte : E h(υ)ετός DVC *dubitanter* EHETOS

Dieu. (À quel dieu) ou héros Évarina (pourrait-elle sacrifier) pour que l'année lui soit [- - -]

Une invocation à l'accusatif serait inhabituelle, voire impossible. On est donc amené à lire un *san*, ce qui nous conduit à lire aussi un *iota* à trois branches dans l'anthroponyme féminin, soit Εὔαρῖνα, qui n'est par ailleurs attesté qu'une seule fois, à Olbia du Pont au Ve s. av., sur un ostrakon votif, *SEG* 48, 1017 A. Cette dernière inscription nous fournit même l'étymologie du nom : *recto* εἰμὶ Εὔαρπος *verso* Εὔαρῖνας εὔ. Il doit s'agir du père et de la fille, et Εὔαρῖνα est un hypocoristique féminin en -ῖνα correspondant au masculin Εὔ-άρης *HPN* 194. Selon Bechtel, ce dernier nom serait tiré de τὸ *ἄρος « arrangement, agrément ». Noter que l'inscription d'Olbia, colonie ionienne, est rédigée en dorien : Εὔαρῖνας, non -ης.

1585A ne peut s'expliquer que par l'alphabet corinthien, mais l'inscription ne présente pas son trait le plus caractéristique, à savoir *epsilon* corinthien, de forme B. Il faut cependant rappeler que l'alphabet corinthien connaît aussi la forme E, mais avec la valeur de e long fermé, ce qui fait qu'on peut interpréter EH comme att. εῖη, puisque dès les plus anciennes inscriptions, la diphtongue *ei* est réduite à e long fermé en corinthien. La graphie H pour e long ouvert, et non pour l'aspiration comme dans ἔηρῶν, fait son apparition progressive dans l'alphabet corinthien, parallèle à la disparition progressive de l'*epsilon* corinthien, ca 425-400, cf. *LOD* p. 330 et n° 66 (ca 425-400), avec DVC 3066A (ca 425-400). En revanche, *san* et *iota* à trois branches sont des traits marquants d'archaïsme. On optera donc pour une datation ca 425.

Si l'on en croit notre interprétation, Évarina souhaite, par exemple, que la nouvelle année lui soit plus propice que celle qui vient de s'écouler.